



Le Théâtre

Price

(Chicago Vice)

UNE thématique mille fois rabâchée : la fin de l'adolescence. L'histoire d'un jeune homme, Daniel Price, qui termine le lycée au début des années 60, découvre le grand amour (il le croit), tandis que son père, ouvrier, agonise, rongé par un cancer. Mais, deux heures durant, on ne quitte pas ces personnages cabossés de la banlieue industrielle de Chicago. Et, à aucun moment, ça n'est larmoyant ni facile.

Le comédien et metteur en scène Rodolphe Dana a adapté le premier roman (1) – publié en 1982 – de l'écrivain et scénariste (oscarisé), originaire d'ex-Yougoslavie, Steve Tesich (1942-1996). Sur le plateau, une table, un banc, un frigo, une structure métallique, une ambiance de gymnase avec marquages au sol, et des séquences entrelacées les unes aux autres. Cette création collective est sobre. D'autant plus qu'elle est servie par sept comédiens au jeu sensible.

Tout tourne autour de Daniel, de ses rêves, de ses 17 ans, de ses fragilités, de ses désirs. Et son amour pour l'insaisissable Rachel. C'est aussi l'histoire de trois copains qui, peu à peu, se perdent de vue. Et celle de la famille du héros. La mère, une Monténégrine au caractère bien trempé, très superstitieuse, voit en son fils un séducteur. Ce qu'il n'est pas. Le père, quand il ne s'en-

gouffre pas dans ses mots croisés, lui assène des propos très amers. Du genre : « *N'espère jamais. Promets-moi de ne jamais espérer. Ça pourrait te tuer.* » Mais tout cela échappe à Daniel. Il est un peu paumé, un peu rêveur. Le comédien Antoine Kahan, à la carrure d'athlète, le montre bien, sans forcer le trait.

Ce qui l'intéresse, c'est Rachel. Il n'a que ce nom à la bouche. Rachel, c'est Inès Cassigneul. La jolie brune le mène par le bout du nez, s'offre à lui mais ne se dévoile pas pour autant. Elle le vampirise. Et, le pire, c'est que ça l'arrange. Le jeune homme peut ainsi oublier d'aller voir son père à l'hôpital. Plus tard, de retour à la maison, on se tape dessus à coups de reproches, de cris d'amour désespérés. Dans l'un de ces face-à-face, Daniel éjecte le malade de son fauteuil roulant. Simon Bakhouche incarne cet homme éreinté, dur, fragile, meurtri comme tous les autres par des blessures secrètes. Il est plus vrai que nature.

En sortant, on se jette sur ce bouquin qui sent bon l'air des raffineries et les souvenirs d'adolescence de l'auteur à East Chicago, sa ville adoptive. 500 pages et des quintes de toux assurées. Le Price à payer !

Mathieu Perez

(1) « Price », Points-Seuil, 528 p., 8,50 €.

● Au Théâtre de Gennevilliers.